

La curieuse crainte d'une monnaie mondiale

Posté le : 13 septembre 2011 13:09 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes

Un des aspects les plus curieux de la confusion mentale qui s'opère sous la pression de la crise est la montée d'une forme d'éruclation hystérique contre l'idée d'une monnaie mondiale dans le petit monde altermondialiste dont on sait qu'il est contitué pour l'essentiel d'anciers communistes, cégétistes, troskistes, gauchistes, en mal de repères et de rôle depuis la chute de l'URSS.

Une monnaie mondiale est vue dans ces groupes comme le summum de la dépossession des peuples, un tout petit clan coopté de capitalistes devenant le maître du monde en s'arrogeant à nouveau le pouvoir monétaire et en mettant les peuples sous tutelles. De toute façon une monde sans monnaie serait un monde meilleur basé sur le don et l'échange coopératif positif.

Une banque centrale, c'était déjà le mal ; indépendante des politiques, c'était l'enfer anti démocratique, dont la manifestation est la BCE Indépendante des nations. Alors une monnaie mondiale ce serait l'abomination des abominations et l'incarnation absolue de Big Brother.

Cette critique nous interpelle puisque nous proposons de recréer un système monétaire international fondé sur des monnaies rattachées à un étalon monétaire mondial. Chaque état aurait la responsabilité de faire en sorte que la valeur externe de sa monnaie soit stable vis à vis de l'étalon ainsi constitué. L'organisme de régulation, en l'occurence le FMI, aurait la possibilité de créer de la monnaie internationale pour faciliter les ajustements en cas de besoin. Il le ferait pour éviter le retour des récessions importantes liées à des crises de changes excessives et des guerres de dévaluations.

Ce que nous appelons Mondio, que Keynes appelait Bancor, que certains appellent OR tout court, a essentiellement pour but de permettre une croissance économique mondiale équilibrée et maîtrisée avec un objectif principal de plein emploi.

La croissance et le plein emploi sont ce dont les couches laborieuses de la population ont le plus besoin soit pour échapper à la misère dans les pays du tiers monde soit pour progresser et vivre mieux dans les pays développés. La solution que nous proposons devrait donc être soutenue par les organismes "de gauche" si tant est que cette qualification ait encore un sens.

L'ennui vient que la gauche extrême est maintenant non seulement contre les riches mais aussi contre la richesse, donc contre la croissance et partiellement contre le travail vu comme avilissant et pénible. L'écologisme pétainiste déprimant des années 40-44 a été récupéré par la gauche écolo.

Les objectifs du CNR (conseil national de la résistance de 1945) : plein emploi, création de richesses, dynamisme industriel, croissance, productivité, plus grand bien être pour tous, sont ignorés alors même que dans ces milieux on croit à une mystique du CNR dont le message aurait été bafoué.

La contradiction est énorme et rédhibitoire.

La question est importante. Quelles sont les finalités de l'économie ? Quels sont les objectifs qu'on

assigne à la nation ? Quel est le sens d'une coopération internationale ? L'économie est toujours politique en ce sens qu'il s'agit d'un moyen pour une fin. La question des fins est cruciale.

Nous mêmes au Cercle des économistes, nous pensons que les objectifs de croissance, d'augmentation du bien être général, de la socialisation réussie par le plein emploi, de la pacification du monde par les échanges sont fondamentaux. Il n'y a pas de décroissance heureuse ni de repli sur soi exaltant.

L'organisation monétaire doit être un moyen de cette fin et on voit bien que seule la coopération internationale rationnelle permettra d'y arriver. Cela passe par la suppression du rôle du dollar comme monnaie de réserve et par la suppression des changes qui flottent sans que personne n'en soit responsable.

La responsabilisation des Etats dans un cadre coopératif est la seule solution aux difficultés du monde actuel. Un étalon monétaire mondial et une régulation autour de cet instrument sont la condition du plein emploi et de la croissance. La gauche devait se mobiliser sur cette solution si elle tient encore au bien être des couches populaires et au développement des pays pauvres. La droite aussi d'ailleurs, qui est censée tenir au succès des entreprises privées et à la garantie de l'épargne.

Les deux regardent ailleurs. Par ignorance. Par paresse.

Du coup l'élection présidentielle française dont la campagne commence perd tout sens. Ni le pourquoi ni le comment d'une politique d'avenir ne sont évoqués. Des questions économiques aussi cruciales que le système monétaire international sont évacuées pour excessive technicité et ennui général. La communication a remplacé la réflexion.

On se souvient que lors des deux dernières élections municipales à Paris jamais les questions cruciales du rôle, de la vocation et de l'avenir de la capitale n'avaient été évoquées. Une capitale : pourquoi faire ? Pour aller où ? Et pour y aller comment ? C'était de bonnes questions qui sont restées au frigo. On se retrouve avec une ville sale jusqu'au dégoûtant, où le coût de possession d'un local a quadruplé, où le patrimoine de qualité est désormais largement en possession de l'étranger, et dont la vocation économique et sociale est incertaine.

On se souvient que lors des dernières élections européennes tout sauf l'avenir de l'Europe, l'examen de ses objectifs communs, les faiblesses de ses institutions vis à vis de ces objectifs, avait fait l'objet de la morne campagne électorale, centrées sur des querelles de personnes nationales ("donner une leçon à Napoléon" !).

Nous voici devant une échéance où le même phénomène va se produire. Et où gauche et droite, dans leurs extrêmes ne mènent à rien et dans leur partie "gouvernementale" ne pensent à rien.

L'exécution à gauche de solutions qui vont pourtant dans le sens de ce qu'on pourrait imaginer que sont leurs objectifs sociaux, l'agnosie morose tournant à l'aphasie à droite aussi bien sur les buts que sur les moyens, conduisent à une campagne sans intérêt qui débouchera sur des politiques à l'envers.

Dans le monde tel qu'il est est il faut pourtant aux nations des objectifs et une bonne compréhension des moyens. Cela passe nécessairement par une certaine technicité. Et des compétences. Pas seulement des postures et de la jactance. Surtout quand la jactance devient incompatible avec la posture.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.